

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

Première époque de l'Abbaye
de St-Maurice / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 389-397

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

PREMIÈRE ÉPOQUE DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

Il est difficile de déterminer par des documents authentiques et incontestables, la suite exacte et certaine des premiers successeurs de saint Théodore comme évêques d'Octodure et abbés d'Agaune en même temps. Les anciens catalogues en comptent sept :

S^t Elie, vers 400, vallaisan d'origine. Il se démit de ses fonctions épiscopales, et se retira dans une île du lac d'Orta, auprès de saint Jules qui y vivait solitaire, et il y mourut.

S^t Florentin, moine d'Aquilée, succéda à S^t Elie. C'est le sentiment de tous les historiens vallaisans, écho d'une très ancienne tradition profondément implantée dans le pays, contre laquelle il est téméraire de s'insurger à la légère. Il fut martyrisé en 408, avec son diacre Hilaire, par les Vandales, à S^t Pierre-de-Clages, comme un autre Florentin le fut par les mêmes barbares dans le diocèse d'Autun. La coexistence de ces deux évêques martyrs est certes bien admissible.

Les Vandales traversèrent la Gaule comme un torrent dévastateur. « Ni les places fortes entourées par l'eau des fleuves, ni les châteaux situés sur des rochers abrupts n'échappaient à leurs furieux assauts ou à leurs stratagèmes perfides. La ruine de la Gaule eût été moins complète si l'Océan tout entier avait débordé sur son territoire. » Ces Barbares ne laissaient après eux qu'un sol aride et des débris fumants. Aussi leur nom est-il resté synonyme de destructeurs. L'Abbaye d'Agaune

ne fut pas à l'abri de leurs coups : elle fut pillée et incendiée. Et sûrement S^t Florentin et S^t Hilaire ne furent pas leurs seules victimes dans notre vallée.

S^t Maurice a dû succéder à S^t Florentin. Il fit don de reliques des martyrs thébéens à S^t Germain d'Auxerre, qui construisit en leur honneur une église devenue dans la suite une célèbre abbaye de Bénédictins.

Sylvius occupa ensuite le siège épiscopal du Vallais. Il paraît avoir fixé sa résidence ordinaire à Agaune; soit pour mieux satisfaire sa dévotion aux saints Martyrs, soit parce que Octodure avait été ravagée par une inondation de la Dranse, suivant de près celle des Vandales. Vers 432, il reçut dans son abbaye S^t Eucher, archevêque de Lyon, auteur de la fameuse légende, ou récit du martyr de la Légion thébéenne. Il vivait encore en 448 puisque cette année-là il dédia à S^t Eucher son *Latercule* ou *Calendrier*, écrit en latin, langue devenue celle du pays sous la domination romaine.

Protas I fut le successeur de Sylvius. Assisté des évêques Domitien de Genève et Grat, d'Aoste, il fit la translation dans l'église d'Agaune du corps de S^t Innocent, thébéen, miraculeusement découvert dans le champ du martyr de la Légion. Ce fait eut lieu vers 455.

C'est durant la prélature que S^t Romain, fondateur et premier abbé de Condat, - S^t Claude actuel - fit un pèlerinage au tombeau des Martyrs, marquant son passage à Genève par de nombreux miracles.

Les anciens catalogues sont-ils basés sur des raisons plausibles pour citer Dominique et Léonce parmi les évêques du Vallais dans la seconde moitié du V^e siècle ? La question reste bien douteuse. - Notons simplement en passant que, en 478, S^t Polycarpe, évêque de Sens,

voyageant vers Rome, mourut dans le monastère d'Agaune et y fut honorablement enseveli. —

Quel qu'ait été alors l'évêque d'Octodure, c'est à cette époque que, voyant ses occupations s'accroître avec le nombre des chrétiens dans son diocèse et le monastère devenir toujours plus considérable, il renonça au titre et aux fonctions d'abbé d'Agaune, et laissa aux moines le soin de se choisir eux-mêmes un Supérieur. Ils acclamèrent d'un commun accord l'un d'entr'eux ; ce fut S^t Sévérin, qui dut, malgré ses efforts multipliés pour s'y soustraire, accepter la charge que ses frères lui imposaient.

Ainsi l'Abbaye d'Agaune, après avoir été gouvernée pendant environ 130 ans par les évêques du Vallais, passa sous le gouvernement des abbés-moines, élus par elle-même.

La vie de S^t Sévérin a été écrite à la demande du roi Childebert, par Fauste, moine d'Agaune et son disciple pendant trente ans. De ce document authentique sont tirés les détails suivants :

S^t Sévérin était né de parents nobles. Nourri dès son enfance dans l'étude et la piété il se fit jeune encore religieux dans le monastère d'Agaune dont il devint abbé plus tard. « Ses éminentes qualités, » dit la chronique, « l'avaient rendu digne d'être le pasteur d'un si noble troupeau. » Il avait en effet une profonde connaissance des Saintes Ecritures, une sainteté de vie admirable ; on a loué la ferveur de sa piété, ses jeûnes, ses austérités, sa pureté, son détachement de toutes les choses créées, son affabilité pour ses frères. De son vivant même, Dieu se plut à manifester ses vertus en lui accordant le don des miracles. Par là sa réputation

s'étendit au loin, et parvint jusqu'à Clovis qui régnait en France depuis 482. Malade depuis deux ans d'une fièvre intermittente qui résistait à tous les secours de l'art, ce roi, sur le conseil de Tranquillin, un de ses médecins, et les instances de Clotilde son épouse, eut recours à Sévérin afin d'être guéri par son attouchement et par les prières des saints martyrs dont la protection est si efficace. Il lui envoya donc une députation conduite par Transuaire, un de ses chambellans, et chargée de prier le saint abbé d'aller lui rendre la santé.

Il fallut bien toutes les instances des délégués de Clovis pour vaincre l'humilité de Sévérin, et des raisons spéciales manifestées d'en haut, pour le déterminer à partir. Il avait appris d'un ange qu'il ne mourrait pas dans son monastère. Il fit à ses religieux ses dernières exhortations et leur adressa ses derniers adieux. Entendant leurs gémissements et voyant leurs larmes, il leur dit encore : « Ne vous affligez point, ni ne vous troublez, car il vous est avantageux que je m'en aille ; Dieu suscitera un serviteur fidèle qui accomplira toutes ses volontés. » Et il les bénit. Après cet adieu échangé dans les larmes et rendu plus amer par la certitude que c'était l'adieu suprême, Sévérin se mit en route avec les envoyés de Clovis. Combien dut être fervente sa dernière prière au tombeau des martyrs ! Qu'il dut y avoir d'émotion attendrie dans son dernier regard sur sa famille religieuse, son monastère tant aimé, et sur la plaine d'Againe.

En passant à Nevers, il guérit l'évêque de cette ville, Eulalius, privé de l'usage de la parole et paralysé des jambes. Arrivé aux portes de Paris il guérit un lépreux en l'embrassant ; puis, s'étant rendu au palais royal,

il se mit en prière, au pied du lit du roi, et se dépouillant de son manteau il en couvrit le malade. Le prince à l'instant recouvra la santé et se jeta aux genoux du saint abbé d'Agaune. Il lui permit de prendre dans ses trésors tout l'argent nécessaire à ses aumônes, l'autorisa de rendre à la liberté tous les prisonniers qu'il en jugerait dignes, et fit tout pour le retenir auprès de lui. Mais ce fut en vain. Après avoir accompli plusieurs autres miracles à la cour de Clovis, fidèle en tout à la voix de Dieu, il se remit en route pour le retour. Avait-il vu, pendant son séjour à Paris, Héraclius, évêque de cette ville, et S^{te} Geneviève alors, comme lui-même, au soir de sa vie, l'histoire ne le dit pas.

Arrivé à Château-Landon, le saint abbé tomba malade et termina son pèlerinage ici bas. A son lit de mort il recommanda à Paschasius et à Ursicinus, prêtres, du pays, le prêtre Fauste — celui-là même qui écrivit sa vie — et le jeune Vital. Tous deux moines d'Agaune, ils avaient accompagné leur père en ce dernier voyage; et ils eurent la douloureuse joie de recueillir sur ses lèvres aimées ses suprêmes confidences et son dernier soupir exhalé dans une douce paix. C'était le 11 février, l'une des dernières années du V^e siècle. Une lumière surnaturelle remplit la chambre mortuaire et témoigna de la sainteté de celui qui s'en était allé briller parmi les élus de Dieu.

Il se fit de nombreux miracles au tombeau de St Séverin, qui devint dès lors un lieu de pèlerinage très fréquenté. Childebart, fils de Clovis et son successeur en 511 dans le royaume de Paris, fit bâtir sur ce tombeau une magnifique église, et pourvut largement à l'entretien des prêtres chargés de la desservir. - Parmi les châsses précieuses faites par ordre de St Eloi, sous le

règne de Dagobert II, roi d'Austrasie, St Ouen dans sa Vie, en compte une pour St Sévérin abbé d'Agaune. - Au XII^e siècle, par les soins de Louis VII, roi de France, avec l'approbation du pape Adrien IV, des chanoines réguliers furent établis à Château-Landon, et préposés à la garde du tombeau de Sévérin. En 1165, St Thomas de Cantorbéry, exilé d'Angleterre et bientôt après martyr des droits de l'Eglise, y consacra une nouvelle église, brûlée deux fois dans la suite : la première fois par les Saxons, la seconde fois par les Anglais au XV^e siècle. Lors de ce dernier incendie, un religieux sauva les reliques de St Sévérin au prix de sa vie, car il périt dans les flammes. L'authenticité de ces reliques fut reconnue plus tard par l'archevêque de Sens, qui accorda des indulgences à tous ceux qui prieraient devant elles. Jacques d'Aubusson, frère du cardinal de ce nom, étant abbé de Château-Landon fit rebâtir cette église, et introduisit dans son abbaye, en 1481, la réforme de Jean Mauburne, célèbre chanoine régulier de ce temps, avec l'autorisation du cardinal d'Ambroise, légat du pape. Cette abbaye devint au commencement du XVI^e siècle, chef d'une Congrégation augustinienne, connue sous le nom de Congrégation de St Sévérin. En 1636, elle fut réunie à la Congrégation des chanoines réguliers de Ste Geneviève de Paris. Paris aussi avait vu de bonne heure se développer dans son sein le culte de St Sévérin. On lui éleva dans cette ville un sanctuaire qui prit son nom et donna naissance à la paroisse de St Sévérin, érigée en 1210 et existant encore aujourd'hui.

Les Saxons et les Anglais ne furent pas les seuls qui ravagèrent l'Abbaye de Château-Landon. En 1568,

les Calvinistes, sous le commandement du fameux Condé, l'envahirent et marquèrent leur acte de violence et de spoliation du sang de deux chanoines qui, mis à la question, préférèrent mourir que de révéler le lieu où les reliques de St Séverin avaient été cachées.

A la Révolution française, en 1793, l'abbaye de Château-Landon partagea le sort des autres couvents ; le fer et le feu sacrilèges y ont passé, et de l'abbaye et des reliques de St Séverin il ne reste plus que le souvenir.

On n'a rien de certain sur le successeur de St Séverin dans la dignité d'abbé d'Agaune. Des auteurs très sérieux, n'avançant rien sans en peser les motifs, - les Bollandistes et les Bénédictins - croient que ce fut son disciple Fauste. Ce saint religieux revint en effet à Agaune, après la mort de son père en Dieu, n'eût-ce été que pour rendre compte à ses frères des événements qui avaient marqué le voyage de leur saint abbé en France ; et, selon toute apparence, il fut choisi pour remplacer celui qu'il n'avait pas quitté depuis 30 ans, et dont il était le plus capable de continuer les sanctifiantes traditions.

Les anciennes chroniques nous disent que, né à Agaune même, entré au monastère vers 470, St Fauste marcha bientôt sur les nobles traces de son maître vénéré, et il le suivit de bien près. Quand Dieu l'eut rappelé à lui, Fauste qui l'avait tant aimé et dont il avait été si tendrement aimé lui-même, écrivit sa vie et s'étudia de plus en plus à reproduire en lui ses vertus. Aussi, comme lui, eut-il le don des miracles. Il

mourut plein de mérites le 1 février 513, à Château-Landon, où des circonstances inconnues l'avaient ramené.

C'est également là que mourut le jeune St Vital qui peut-être n'était pas revenu à Agaune, mais s'était fait le gardien du tombeau de St Séverin. C'était un jeune homme d'une beauté remarquable et d'une angélique pureté, mort au monde et à lui-même, occupé de Dieu seul. L'ancien martyrologe agaunois d'où sont tirés ces détails, ajoute qu'il ressuscita une noble jeune fille dès lors vouée à Jésus-Christ ; et qu'il exhuma les corps des saints Séverin, Fauste, Paschase et Ursicin pour leur donner une sépulture plus honorable.

D'autres auteurs croient pouvoir donner à St Séverin comme successeur immédiat, St Marin, abbé de Lérins, lequel, venu en pèlerinage à Agaune pendant l'absence de St Séverin, aurait à la nouvelle de sa mort, accepté sa succession, à la demande instante et réitérée des moines d'Agaune, laissant à Honorat la direction de l'abbaye de Lérins.

On le voit, la question est difficile à résoudre. Qui donc gouvernait le monastère quand, vers 515, Sigismond vint lui donner d'immenses agrandissements, et en faire la métropole monastique du premier royaume de Bourgogne, nous ne pouvons le dire d'une façon positive. Impossible également de préciser l'état où il se trouvait à cette date solennelle de son histoire.

Nous avons reproduit tout ce que les documents et la tradition nous ont transmis touchant la première époque de l'abbaye d'Agaune ; nous l'avons vu naître dès la mort des Martyrs thébéens, se développer sur leur tombeau cimentée de leur sang ; nous avons dit le

glorieux éclat qu'a jeté sur elle St Séverin ; mais que de choses nous échappent et restent dans l'ombre ! L'histoire ne sera bien connue que dans le Ciel.

AHUMAR